


Programme Baudelaire : des cours d'art pour "péter les plafonds de verre"

En cours du soir, à Paris, ce cursus gratuit visant à initier les étudiants à la fabrique de la création littéraire, plastique et théâtrale promeut l'égalité sociale. Grâce à des enseignants qui sont aussi des artistes. Reportage.



Une vingtaine d'étudiants par an suivent ces cours du soir, à la Faculté de pharmacie de Paris. Ici face à la professeure de lettres et de théâtre Ismini Vlavianou. Léa Crespi pour Télérama

Par **Lorraine Rossignol**

Réservé aux abonnés 



Le magazine en format numérique

[Lire le magazine](#)

Il n'est qu'à suivre le chemin qui traverse, au-delà des serres historiques, les parterres de plantes médicinales ou toxiques du jardin botanique de la Faculté de pharmacie de Paris, dans le 6^e arrondissement. Au fond, dans le pavillon dit « des jardiniers », une rangée de fenêtres brillent dans la nuit : celles de la salle Bolet. À 19 heures, l'institution s'est pourtant vidée de ses quelque six mille cinq cents étudiants... Mais une vingtaine d'autres viennent d'arriver. Ils suivent une formation diplômante dont le nom ne manque pas d'interpeller dans ce temple de la chimie, de la médecine et de la biologie : le « programme Baudelaire ».

Si ce dispositif, lancé en 2021, est hébergé ici, c'est uniquement en raison de l'engagement du doyen des lieux, Jean-Louis Beaudeau. D'ailleurs, Maëlice, Arthur, Diouma, Nil Léonce, Lola, Sarah... ne sont pas tous inscrits en pharma, loin de là. Certains suivent un cursus de droit, quand d'autres sont en cours de réorientation universitaire, cherchant toujours leur voie. Tous sont âgés de 19 à 23 ans, et viennent parfois de banlieues assez éloignées de ce très chic quartier parisien, telles Gonesse (95) ou Bobigny (93).

Pour eux, le programme Baudelaire est « *comme un conte de fées* », assure celle qui le dirige, la romancière, dramaturge, essayiste et professeure de français Cécile Ladjali, convaincue depuis longtemps des vertus libératrices de la création artistique – l'écrivaine Diaty Diallo, qui l'a eue comme prof en classe de seconde, raconte qu'elle lui a ouvert l'horizon de la littérature. Un programme interdisciplinaire, expérimental et gratuit, financé par la Fondation Robert de Sorbon (qui se veut au service de l'innovation dans l'enseignement supérieur et la recherche), et par celle de La Poste.

Dans les coulisses de la création

Concrètement, le programme Baudelaire vise à initier ses étudiants à la fabrique de la création littéraire, plastique et théâtrale en un an, à raison de trois heures par semaine. Et cela grâce à des enseignants qui partagent tous la même spécificité que Cécile Ladjali : être à la fois des professeurs à part entière (pour certains de l'Éducation nationale) et « *des artistes confirmés qui pratiquent l'art qu'ils enseignent, autant dire des perles rares* », poursuit la directrice. Le dispositif est aussi pédagogique qu'ambitieux, certes inscrit dans un cadre universitaire mais dénué de codes académiques. En partageant les coulisses artisanales de la création, le romancier Thomas B. Reverdy, le metteur en scène Florient Azoulay, ou l'artiste plasticien Marco Castilla parviennent à incarner les savoirs dont ils parlent.

De quoi rendre la culture soudain accessible, y compris à celles et ceux qu'elle intimiderait : quoi de plus inspirant en effet, pour des jeunes gens « *ayant bien souvent connu des parcours compliqués* » (d'un point de vue scolaire, social, psychique ou familial) et qui cherchent la lumière ? Ainsi soutenus, ils produiront eux-mêmes, tout au long de l'année, des textes, peintures, photographies, vidéos... qui ne resteront pas lettre morte puisque, tandis que les éditions Actes Sud en publieront le catalogue, ils feront l'objet d'une restitution finale, mise en scène à l'occasion d'un spectacle public à la Maison de la poésie, à Paris. Cette année, ce sera le 29 mars.

À lire aussi :

"Là c'est pas du faux, c'est du réel" : un mois d'atelier d'écriture en prison avec Thomas B. Reverdy

Un vrai « *parcours d'émancipation* », assure Cécile Ladjali. « *Au programme Baudelaire, on leur dit : ici, vous avez le droit de pousser la porte, de faire péter les plafonds de verre. Vous pouvez en être !* » Mais à la condition que les étudiants eux-mêmes, nourris à cet engrais d'exigence et de liberté, repoussent leurs propres limites, ainsi qu'elle le leur dit aussi : « *La création artistique authentique est un voyage pour lequel il faut accepter de prendre un risque. S'il n'y a pas une intention viscérale, un impératif catégorique, l'œuvre créée est faible, elle n'a pas d'intérêt.* » Les étudiants du programme n'ont d'autre choix que de se transcender.

Diouma, ce soir-là, n'a pas hésité, au cours de l'exercice pourtant très exposé de l'autoportrait, proposé par la romancière Véronique Ovaldé. Effort de précision, de justesse, soin particulier apporté à l'incipit... La jeune femme de 20 ans, inscrite en deuxième année de droit à l'université Paris Cité, aura certes écouté les conseils prodigués ; mais elle aura surtout lu son texte sans faillir, elle qui, parce qu'elle aime la poésie, dit avoir « *la réputation d'être une fille bizarre* » dans son quartier. Avec autant d'aplomb que de talent, Diouma a dit son angoisse d'exister, comment elle avait sombré, et s'était relevée, devant une assistance bouche bée.

“ ”

**Pour nous aussi, c'est très
stimulant ! Chacun gagne ici
quelque chose qui n'est pas
matériel.**

L'écrivaine Véronique Ovaldé

Un « *moment de grâce, survenu sans qu'on l'attende, un soir banal de janvier* », commentera plus tard Cécile Ladjali, précisant que de tels moments, dans ce pavillon des jardiniers, se produisent régulièrement. Véronique Ovaldé en a été bouleversée : « *Face à tant de sincérité, on ne peut pas ne pas donner ce qu'elle attend à cette jeunesse si volontaire. C'est du gagnant-gagnant : pour nous aussi, intervenants, c'est très stimulant ! Chacun gagne ici quelque chose qui n'est pas matériel.* » De l'ordre de la reconnaissance d'une humanité partagée, en dépit des inégalités ? Grâce à ce programme qui l'a « *boostée* », Diouma s'est inscrite au Concours national d'éloquence. Elle envisage maintenant de devenir un jour autrice, elle qui « *n'avait jamais pensé que l'art pouvait la concerner* ».

Les demandes d'inscriptions au dispositif – que sa directrice qualifie « *d'intérêt général* » – ont explosé : l'an prochain, ses effectifs seront doublés. « *Nous sommes peut-être en train de faire école...* » glisse l'activiste culturelle, plus que jamais certaine que « *le pouvoir appartient à ceux qui ont les mots* », et qu'il est essentiel de sortir les élèves les moins bien lotis « *du ghetto linguistique où ils sont enfermés, l'élite organisant le statu quo* ». Elle a d'ailleurs décidé de faire entrer deux des étudiants du programme Baudelaire au jury qui remettra désormais chaque année, en janvier, un nouveau prix littéraire dont la Fondation Robert de Sorbon lui a confié la responsabilité : le prix Charles-Baudelaire. « *Il faut que les mondes échangent. Pour le bonheur des gamins, mais aussi le nôtre.* »